

Témoignage Algérie

Benhamadi A.

in

Bouzerzour H. (ed.), Irekti H. (ed.), Vadon B. (ed.).
4. Rencontres Méditerranéennes du Semis Direct

Zaragoza : CIHEAM / ATU-PAM / INRAA / ITGC / FERT
Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 96

2011
pages 89-90

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=801421>

To cite this article / Pour citer cet article

Benhamadi A. **Témoignage Algérie**. In : Bouzerzour H. (ed.), Irekti H. (ed.), Vadon B. (ed.). 4. *Rencontres Méditerranéennes du Semis Direct*. Zaragoza : CIHEAM / ATU-PAM / INRAA / ITGC / FERT, 2011. p. 89-90 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 96)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Témoignage Algérie

A. Benhamadi

Agriculteur, Benbadis, Constantine (Algérie)

I – Présentation

Je me présente Abdelatif Benhamadi, Agriculteur à Benbadis Wilaya de Constantine et à Aïn Makhlouf, Wilaya de Guelma.

II – Témoignage

Mon témoignage porte sur mon expérience dans le domaine des semis direct et simplifié. Cette expérience débuta il y a de cela 3 ans, lorsque je décidais d'abandonner totalement le labour profond conventionnel pour me consacrer exclusivement au travail simplifié et au non labour. Plusieurs raisons furent à l'origine de ce changement, dont entre autres :

(i) Le semis direct sous couvert diminue fortement la consommation du carburant à l'hectare.

(ii) Il diminue le nombre d'heures de travail ainsi que les besoins en main d'œuvre, tout en allongeant la vie des tracteurs.

(iii) Les rendements changent peu, sinon ils sont plus élevés qu'en le labour conventionnel ; ce qui est favorable à la sécurité alimentaire du pays.

(iv) La production est plus régulière, permettant d'avoir une idée du potentiel réalisable et des possibilités d'amélioration pour son atteinte.

(v) Il y a un retour progressif vers une biodiversité.

(vi) Le semis direct permet une lente restauration de la matière organique, ce qui contribue à restaurer la fonction « puits de carbone » du sol, permettant ainsi à l'agriculteur de contribuer à réduire de l'impact des modifications climatiques.

(vii) Le sol est plus résilient face aux aléas climatiques, en particulier vis-à-vis de la sécheresse.

J'ai tout d'abord commencé, en 2008/2009, avec un essai sur 84 ha, en utilisant le semoir de semis direct prêté par l'Institut Technique des Grandes Cultures (ITGC). Les résultats de cette expérience furent assez encourageants, j'ai obtenu un rendement grain moyen de 34 q ha⁻¹. Ceci malgré un semis tardif, fait dans des conditions très sèches, suite à l'avènement très tardif des pluies automnales.

Au vu de ces résultats encourageants, j'ai acheté mon propre semoir. Pour cette campagne 2009-2010, j'ai emblavé 240 ha de blé sur différents précédents dont le blé, la lentille, la féverole et le pois fourrager. Le reste de mes terres, soient 510 ha, ont été emblavées en utilisant les techniques culturales simplifiées. La végétation, à la fin de ce mois d'avril 2010, est assez satisfaisante.

En SD et TCS, en plus d'un engraissement conséquent, j'ai réalisé des résultats très positifs en 2008/2009 sur l'ensemble de mes 750 ha. Pour la campagne 2009-2010, les résultats sont plus que prometteurs.

J'ai été également contacté par la Direction des Services Agricoles (DSA) de la wilaya de Guelma pour mettre en place un essai démonstratif sur blé, comparant le non labour au travail conventionnel, sur les terres de la ferme pilote Mouissi.

A la fin de ce mois d'avril 2010, l'expérience me paraît positive. Elle sera répétée 3 années, et si les résultats préliminaires se confirmeront, la ferme pilote Mouissi pourra résorber totalement la jachère, d'autant plus, que ces terres sont d'une grande valeur agronomique et sous une faible pluviométrie (300 mm).

Certains agriculteurs voisins ne sont pas encore convaincus de l'effet du non labour. Ils pensent que les résultats obtenus sous ce système sont beaucoup plus le fait d'une conjoncture associée à une bonne pluviométrie sur les 3 dernières années.

Je pense pour ma part que les sols qui retiennent le mieux l'humidité sont ceux du non labour. Si sécheresse il y a, le non labour aura plus de chances de donner de meilleurs résultats que le conventionnel.

Bien entendu, il ya des difficultés qui apparaissent les premières années, notamment pour retrouver un sol vivant, après l'arrêt du labour et du sous-solage. La lutte chimique contre les mauvaises herbes devient prépondérante avec le risque de provoquer à long terme des résistances au seul produit qu'on utilise actuellement, le glyphosate. Il faut être vigilant, tenir compte de tous ces problèmes pour leur trouver des solutions.

